

pour voir au télescope, soit l'anneau de Saturne, qui du reste ne laisse pas voir sa forme annulaire dans ce moment, soit Jupiter, soit Venus, soit enfin tous les astres présents, passés et futurs, à la volonté des amateurs. Voilà que ce monsieur Basile arrive en état d'ivresse, faisant du tapage et bousculant même quelques personnes qui attendaient leur tour; il chantait à tue-tête, en caracolant: "Fais-moi voir la lune, mon gars, fais-moi voir la lune." Je l'engage à se retirer bien tranquillement et à ne pas m'empêcher de gagner ma vie. Il me répond: Mais t'es pas fou, je veux te la faire gagner ta bougrine de vie, v'la mes cinq cents, prends les et laisse moi voir la lune. Je lui réponds que c'est impossible, la nouvelle lune n'étant que de quelques jours.—Eh! bien, qu'il réplique, si ce n'est que ça, laissons la nouvelle pour plus tard, mais fais moi voir une vieille lune, ça m'est égal.

J'avais envie de ne pas lui répondre, car que voulez-vous dire à un homme pris de boisson. Je lui dis cependant: Vous ne me comprenez pas, quand je vous dis qu'il n'y a pas de lune en ce moment.

—Comment, il n'y a pas de lune, qu'il me répète, mais vous vous moquez de moi. Mais qui est-ce qui l'a donc prise ta lune? Enfin des raisonnements d'ivrognes. Il me force enfin à accepter ses cinq cents et va coller son œil au télescope en poussant de côté quelqu'un qui y était. Je fais remarquer à la personne que c'est un homme en ribote et qu'il vaut mieux le laisser regarder un instant pour s'en débarrasser. Le vieux monsieur laisse regarder Basile.

—Oh! comme on voit gros, se met à dire Basile, pourquoi qu'on voit gros comme ça, cher astrologue de mon cœur?

Je lui explique que c'est l'effet de la lentille de l'instrument.

—Ça c'est vrai, qu'il dit, des lentilles, quand j'en ai mangé, j'ai le ventre bien plus gros. (Rires dans l'assistance).

Le juge de paix: Assez, M. l'astronome, arrivons de suite aux coups. Quels coups vous a-t-il portés?

—Ah! voilà comment c'est venu: au bout de quelques minutes, l'astre que maestro Basile regardait étant passé par suite du mouvement de rotation de la terre, il s'était mis à orier à tue-tête, comme si on l'eût assassiné:

—Mais, tu m'as volé, je ne vois plus rien.

—C'est la terre qui tourne, lui dis-je.

—C'est vrai, répond-il, depuis tantôt je m'aperçois de ça. Allons, fais-moi voir autre chose, ou je te fiche une tournicole des mieux conditionnées; fais-moi voir la lune, t'as plus d'aquette, entends-tu?

Voyant que ça n'en finissait pas et qu'il en revenait toujours à voir la lune, je l'ai doucement pris par le bras pour le faire retirer et céder la place à un autre.

—Ah! coquin de voleur d'astronome, qu'il me dit. Ah: ah! tu ne veux pas me faire voir la lune, oh ben, attends, vieux bougre, je te suis pas aussi savant que toi, mais arrête un peu, je te vas faire voir des étoiles par millions!

Et là dessus, sans plus de cérémonie, il m'allonge une paire de gifles qui n'étaient pas de palile, je vous assure, M. le juge. A ce moment-là, le vieux monsieur qui attendait son tour pour voir Jupiter et Venus ayant aperçu au loin deux ou trois policemen qui faisaient leur ronde, avait couru leur dire ce qui se passait de désagréable dans notre voisinage. Les policemen sont arrivés en un clin d'œil et ont arrêté monsieur Basile, ici présent, en un tour de main.

Le juge paix à l'accusé: Avez-vous quelque chose à répondre à l'accusation que M. le Prof. Flathead

vient de porter contre vous? Hâtez-vous, et surtout pas de sentiment.

L'accusé: Dame, M. le juge de paix, j'avons peut-être pris un petit verre de plus que de coutume, et dans ces états là, vous savez, on est si bête! Je me rappelle bien de tout cela. J'avais diné avec des gens de ma paroisse, du fonds de la province de Québec. d'où que je venons tous, si bien qu'il me restait dix cents. J'achète une torquette de tabac avec cinq cents et en passant devant la lognette de monsieur l'astrologue patenté, je me suis dit:

—Il me reste cinq cents, je vais me payer la lune en plein jour; si j'avais eu dix cents, j'aurais pris un autre petit verre, mais n'en ayant que cinq...

Le juge de paix.—Eufin, M. Basile, vous reconnaissez avoir frappé le plaignant?

L'accusé.—Oh! oui, et j'y en fais mes excuses et lui demande humblement pardon. Je sais que j'y ai dit que je voulais voir la lune. Il m'a dit: "Je n'en ai pas." Alors, j'y ai répondu: "Expliquez-moi la marche." Il m'a poussé pour me faire en aller; j'ai voulu ravoir mes cinq cents et j'ai tant et si bien fait que nous nous sommes bousculés et que j'y ai donné, je crois, une ou deux claques sur la caboche. J'en ai ben du chagrin, allez, car à jeun, je ne suis pas méchant du tout, et je crois pas que j'aurais assez de malice pour écraser une puce.

M. Basile est condamné à une piastre d'amende, les frais et cinq minutes de prison.

Ce résultat ne fait-il pas voir clairement l'influence que l'habitant du Canada a déjà prise sur le caractère si entier d'ordinaire des yankees.

Le Canard.

MONTREAL, 15 MAI 1880.

LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

GODIN, MONDOU & C^{IE}.



LETTRE DE LA CANE.

Québec, 10 Mai 1880.

Mon cher CANARD,

Tu me disais l'autre jour de prendre mon vol vers le Nord-Est pour passer en revue les gens d'en bas. Il ne fait pas chaud de ce côté-ci, par le temps qui court; je t'assure qu'en passant vis-à-vis de la Pointe au Platon, il m'a fallu serrer fort le grain pour bien tenir ma course vers Québec. Avec ça que les lumières n'étaient pas encore allumées!

J'ai dû me fier à ma bonne étoile et à tes ferventes prières pour arriver sans autre malheur que celui d'avoir perdu trois de mes plus belles plumes et un demi-once de duvet. Aussi en ai-je donné de ces coups d'aile. Tâche de faire valoir, à l'avantage de notre famille, ces qualités qui devront nous faire préférer aux pigeons voyageurs, en paix comme en guerre. Malgré un gros vent du Nord-Est à écarter

les bœufs, j'ai mis tout juste une heure, treize minutes et quarante trois secondes à descendre à Québec, en partant de chez notre ami Joe Beef. Il faut dire que ce protecteur des animaux et des hommes m'avait fait prendre un élixir merveilleux dont mon aile s'est fort bien trouvée.

Sais-tu, cher Canard, que les québécois sont dans une débîne des mieux conditionnées. Il y a encore de la neige en masse dans les rues de Québec; oui, de la neige et de la glace et du la boîte. Il y a eu des messes d'annoncées dimanche dernier dans toutes les églises pour prier le bon Dieu de faire luire son soleil un peu dans ce voisinage. Le juge Routhier voit ça d'un bon œil, mais il dit que les québécois n'ont que ce qu'ils méritent. Ils sont trop rouges, dit-il, et la jeunesse surtout n'est pas assez dévote. Le commerce s'en va tout à Montréal et les steamers n'arrêtent plus aux quais de la ville créée et mise au monde pour être la reine de l'Amérique du Nord.

Les paroles du bienheureux juge commencent à faire leur effet dans ce voisinage. Les jeunes filles raccourcissent leurs trop longues queues de robes, elles se corsent le corps un peu moins raide et presque toutes ont coupé leurs séduisants accroche-cœurs. Les jeunes gens de la basse ville se sentent déjà mal à l'aise. Les moins jurés parmi eux parlent de travailler avec acharnement à la réforme des mœurs. Il est question, à l'heure qu'il est, de former un club moral qui va faire rentrer dans l'ombre tous les clubs politiques et religieux, jusqu'au cercle Catholique.

Le juge Routhier, qui se sent providentiellement appelé à ramener au bercail tous les pelés, les galeux de la capitale provinciale, sera le patron en chef du nouveau club.

Le « Club du Pardon » aura pour président actif le jeune, quoique grisonnant auteur de chroniques et de maintes autres œuvres plus ou moins éclairantes, M. Arthur Buies. Ce monsieur est avantageusement connu à Montréal.

Mais sais-tu, cher Canard, qu'est-ce qui a décidé la dévote jeunesse de Québec à offrir une place si honorable et si pleine de difficultés au jeune Buies? C'est que Buies a brûlé ses anciens vaisseaux l'année dernière et qu'on le croit capable de faire rentrer dans le giron de la sainte Eglise des hommes comme Sénécal, Blumhart et Josoa Perrault. On croit même qu'il y a assez de magnétisme dans la voix de l'ancien chroniqueur de la Lanterne pour faire rentrer en eux mêmes des esprits forts comme Chapleau St. Cyr et Tom Lavallée.

L'inauguration du club du Pardon doit avoir lieu la veille de la St. Jean Baptiste, le 23 Juin.

Le Provincial a touché un joli "job" d'impression du comité nommé pour préparer les voies à l'organisation de cette nouvelle société canadienne-française qui aura des ramifications jusque dans les bouges les plus infimes des plus pauvres cantons des États-Unis. C'est pour porter partout la bonne parole que l'on a fait imprimer un million de circulaires. Le job a été donné au Provincial dans le but d'attendrir le cœur de ces rouges forcenés qui s'obstinent à rester sur la brèche fumante de la ruine du parti infernal. Les bons procédés ont leur atout, comme tu sais, et la prouve nous en a été donnée de plusieurs façons depuis quelques mois.

M. Mousseau, qui a son plan dans toute cette affaire, que les plus sorniois n'ont pas encore deviné, mais que je te dirai bientôt, M. Mousseau te dis-je, a fait affranchir dernièrement un million d'enveloppes dont il a fait cadeau à M. Buies pour les faire servir à l'expédition par la poste du million de circulaires que le Provincial imprime avec sa plus belle encre.